



DANS L'INTIMITÉ D'UN COLLECTIONNEUR

## Jacques-Antoine Granjon Insuffler la culture de la création

«**L**a clé dans l'art, après l'émotion, c'est la connaissance.» Jacques-Antoine Granjon se souvient de la passion de son grand-père pour Fernand Léger ; un univers fascinant pour cet entrepreneur de travaux publics qui aurait bien voulu acheter des tableaux de l'artiste, «alors que sa femme l'en empêchait en lui disant que cela ne servait à rien». Jacques-Antoine Granjon révèle son ancrage fondateur : avoir eu la chance de voyager et de parcourir les musées avec ses parents, qui, sans être des collectionneurs, l'ont très tôt intéressé à l'art, lui ont donné «une ouverture d'esprit, une éducation et le goût d'entreprendre». Après des études de commerce, il crée à 22 ans une entreprise de déstockage ; gagne sa vie vite, vit intensément la créativité de son époque, traduit le travail acharné en vie, la vie en plaisir décomplexé. Une expérience de terrain sans cesse développée qui fondera une réussite fulgurante



dès 2004, récompensant quatre difficiles années de constance pionnière dans l'e-commerce.

**Sa première œuvre ?** A 22 ans. Un tableau du peintre russe Igor Andreev, *Le Chien jaune*, payé en 10 fractions de 1 000 francs à la Galerie Down Town, aujourd'hui installé dans la chambre de son fils. Suivront les artistes de l'effervescence artistique des années 1980, Combas, Basquiat... Un lien fort avec le designer Pucci De Rossi. Première Fiac en 1985, entraîné par son amie de l'époque Cécilia de Rosnay.

**Sa collection ?** «Je ne me définis pas comme un collectionneur, mais comme un acheteur compulsif guidé par l'émotion.» Il accumule, absorbe à travers ses acquisitions émotionnelles tous les signaux propres à son époque, révélés par les artistes actuels : poésies urbaines (BP, Takis, César),

icônes (David LaChapelle), force expressive d'images (Erwin Olaf), de mises en scène (David Mach), symboliques contemporaines à l'esprit néo-pop (Sylvie Fleury). Dans son bureau règne un chaos apparent, organisé autour de deux œuvres en pôles inversés : derrière son siège, une peinture de Yan Pei-Ming achetée en 1994, un portrait de Mao, dont une partie du visage est violemment effacée par un coup d'éponge, rappelle «l'impermanence du monde» ; face à lui, une photographie de Pierre et Gilles intitulée *L'Importance d'être constant*. Un seul regret, de nombreuses pièces encore dans des caisses qui attendent leur place.

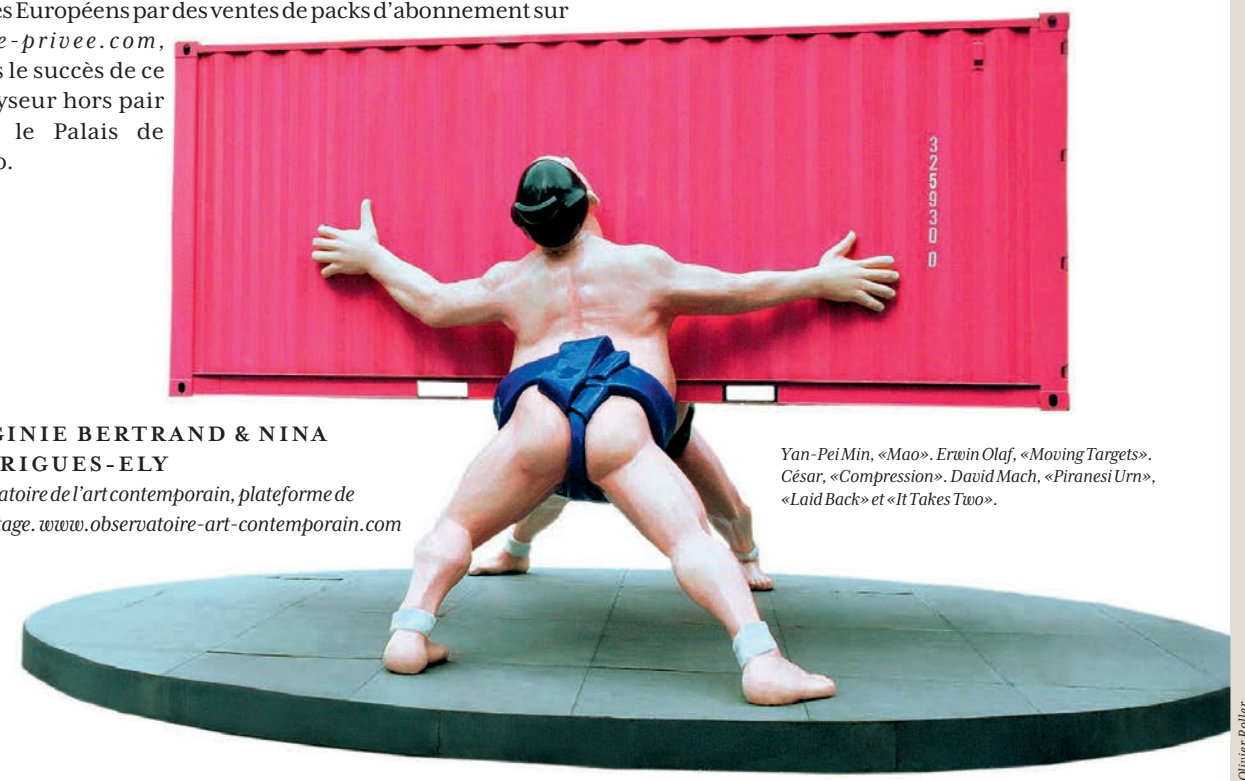
**L'argent ?** «L'argent me permet de faire beaucoup de choses ; il est fait pour circuler ; je suis pour imposer ceux qui ne le font pas circuler...»

**L'art contemporain ?** «Je suis sensible au vivant sous toutes ses formes.» Les œuvres de sa collection personnelle se tissent avec saveur dans l'activité des espaces de travail de *vente-privee.com* et agissent comme des stimuli visuels sur les collaborateurs et les visiteurs. «Ce qui compte pour un entrepreneur, c'est d'être créatif.» Quoi de mieux que la proximité des artistes pour décadrer les esprits, insuffler la culture de la création dans la vie de l'entreprise ? Les artistes «font réfléchir, donnent un angle de vision différent, révèlent et exorcisent la comédie humaine de la vie».

Jacques-Antoine Granjon, également président du conseil d'administration du Palais de Tokyo depuis 2012, a une obsession citoyenne en tête : «L'art doit être au cœur de la cité.» Favoriser et démultiplier l'accès des musées aux jeunes Européens par des ventes de packs d'abonnement sur *vente-privee.com*, après le succès de ce catalyseur hors pair pour le Palais de Tokyo.



**Jacques-Antoine Granjon** bought his first work of art aged 22, the same age he set up his first business: *Le Chien jaune* by Russian painter Igor Andreev, today hanging in his son's bedroom. "I don't see myself as an art collector," he says, "but as a compulsive buyer guided by emotion." These feelings have led him to buy works by BP, Takis, César, David LaChapelle, Erwin Olaf, David Mach and Sylvie Fleury, among others. In his seemingly disorganized office he has a painting of Mao by Yan Pei-Ming behind his chair and facing him, Pierre et Gilles' *L'Importance d'être constant*. For him, "Art has to be at the heart of the disadvantaged neighborhoods," which is why his website, *vente-privee.com*, now sells reduced-price tickets to top European museums to the young.



**VIRGINIE BERTRAND & NINA RODRIGUES-ELY**  
*Observatoire de l'art contemporain, plateforme de décryptage. www.observatoire-art-contemporain.com*

Yan-Pei Min, «Mao». Erwin Olaf, «Moving Targets». César, «Compression». David Mach, «Piranese Urn», «Laid Back» et «It Takes Two».